

Dérobade à Laghouat : le président tel qu'en lui-même

I n'était pas donc allé à Laghouat pour discourir devant la représentation de l'élite universitaire et, à travers cet auditoire trié sur le volet, faire passer un message au reste du pays. Cependant les journalistes accrédités pour la couverture du voyage étaient étonnamment surpris d'être destinataires de la copie officielle d'une allocution longue de sept pages.

Mais alors que s'était-il passé entre-temps ? Ce moment entre lequel les services du chef de l'Etat faisaient leur «job» de communicants en distribuant la copie de ce qu'il allait dire et sa «solitaire» décision de s'en abstenir au dernier instant ? Avant longtemps nul ne le saura avec certitude si ce n'est que pareil cafouillage alimentera dans les semaines prochaines toutes les rumeurs. De celles qui spéculeront sur sa santé jusqu'au décodage des caprices du président en personne, dont il a d'ailleurs habitué son entourage. Le voilà, par conséquent, cet Etat qui prend eau de toutes parts jusqu'au vaisseau ami-

ral qui tangué, dérive et ne peut plus donner le cap.

A l'exception de la presse officielle, qui s'est empressée de mettre un embargo sur un discours non lu et d'évidence non assumé, de nombreux confrères de «l'autre» presse feront sûrement de l'exégèse journalistique à partir d'un document à l'origine d'un tel désordre. Mais pour l'instant, il reste que l'énigmatique dérobade du président de la République repose et réactualise la question de la crédibilité de notre magistrature suprême. En clair, celui qui l'incarne depuis plus de douze années, est-il encore en mesure de se faire entendre par les Algériens lorsqu'il daigne s'adresser à eux ou, au contraire, préfère-t-il régenter un territoire abstrait ? Reproduisant les postures autocratiques, notre président s'exonère depuis quelques années des devoirs d'écoute et notamment de celle qui concerne la pulsation du pays réel.

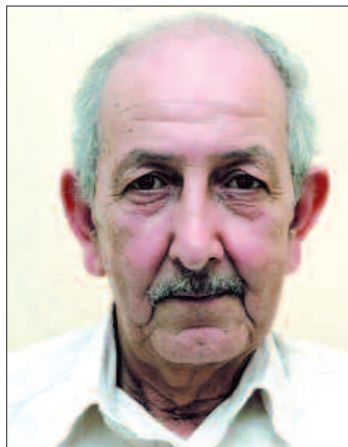
En effet, après s'être arrogé par trois fois de confortables plébiscites, Bouteflika s'est lui-même fourvoyé, par

sa frénésie d'omnipuissance, dans un autisme politique que seuls entretiennent ses courtisans. Passant de «trois quarts» de président à un «président et demi», n'a-t-il pas été condamné de fait à tenir parole sur tout ? Sans fusible, grâce auquel il pouvait se défausser dans la difficulté, ne se retrouve-t-il pas aujourd'hui démuné des subterfuges classiques ? Dès l'instant où il avait commencé à «triturer» la Constitution, voire à la violer et faire un usage excessif de certaines modalités constitutionnelles, il se révélera sous les traits que nous connaissons désormais. Reconduit par deux fois, non pas sur des bilans – que d'ailleurs lui-même s'était accordé à nuancer – mais uniquement sur la légende de l'homme providentiel, il s'est progressivement détaché de la contrainte qu'induit la fonction présidentielle pour se poser en petit monarque sans couronne mais surtout «sans compte» à rendre. Installé dans un absolutisme dont il a fait son vaccin contre les contin-

gences de l'administration du pays, n'a-t-il pas fini par rendre ce dernier ingouvernable ? Autrement dit, à chacune de ses réélections, la même interrogation revient dans les cercles politiques. Qu'a-t-il l'intention de faire de son nouveau mandat, disait-on ?

En effet, c'est de l'orientation de sa présidence que devaient se dessiner les horizons de la nation, or l'opacité qu'il a toujours entretenue a engendré la paralysie dans tous les domaines. Illisible politiquement, le chef de l'Etat a fini par inculquer à l'Etat le virus de l'immobilisme par lequel pas une seule institution ne fonctionne comme il se doit, jusqu'à permettre au système dérogatoire, celui des passe-droits, de devenir la règle.

Après douze années au sommet de l'Etat et malgré les récurrentes interrogations au sujet même de son style de présidence, il ne semble pas avoir changé en mieux. Ou plutôt si, il a changé en accentuant sa morgue et en faisant table rase du formalisme lié à sa charge.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Lui qui à son arrivée au pouvoir prétendait être porteur d'une adhésion populaire peut-il de nos jours en dire autant ? Rappeler, par conséquent, qu'il ne fût jamais un homme de conviction mais seulement une personnalité avide de pouvoir autorise, d'une certaine manière, l'échafaudage des pires hypothèses expliquant son «coup fumant» de Laghouat.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

La Centrale d'Appels ne téléphone jamais dans le vide !

Boutef à Laghouat. Un discours de 4 minutes sur les réformes, faut vraiment qu'elles soient...

... maigres ces réformes !

A Laghouat, des êtres humains, avec une tête, deux bras, deux jambes, deux yeux, deux oreilles, une bouche, parfois de la chique dans cette bouche et des cheveux (quoi que !), ont chanté en chœur, en synchronisation parfaite et à capella «Pour un 4^e mandat du frère-président Bouteflika !». L'annexe locale de Météo Algérie n'a pas enregistré de bouleversement notable ni d'affolement des instruments de mesure après ce couplet pourtant proféré à très haute voix, à tue-tête, devant témoins. Les agriculteurs de la région n'ont pas noté d'apparition subite et prononcée de «Terfès», la truffe concomitamment à cet appel chanté à un 4^e mandat d'Abdekka à la tête désemparée du pays. La circulation des mobylettes à Laghouat n'a subi aucun ralentissement sous l'effet de cette complainte du 4^e mandat. En gros, comme dans le détail, tu peux venir te planter à Laghouat, à Constantine, à Oran ou à Sfindjales-Bains et y gueuler «Oui un 4^e mandat du frère-président !» ça ne bousculera plus rien. Ça ne fera pas un pli. Ça ne rallongera pas la vie des coquelicots, à l'entrée nord de Djelfa, et ça ne fera pas disparaître les immenses étendues de sachets noirs accrochés aux chardons qui font muraille autour de la ville d'Abdallah Benkerriou. Ce phénomène étrange d'indolence réactive porte un nom, est mesurable sur une échelle :

l'échelle de la farce ! Attention ! Qui dit farce n'implique pas forcément qu'il faille rire. Non, bien sûr. Au bout du 2^e mandat déjà, le rire n'était plus de mise. Au 3^e, les kleenex se vendaient comme des petits-pains. En vérité, il ne s'agit pas ici de s'en prendre au chœur des chanteurs de Laghouat. Dans toutes les villes et villages du pays, l'échelle de la farce a un bureau local. Et lorsque cette antenne demande à ses adhérents permanents ainsi qu'à ses «extras», ces pigistes de chanter «Oui un 4^e mandat de Bouteflika !», il faut bien comprendre que les succursales régionales de la farce ne font qu'appliquer les ordres aboyant et vociférant venus d'Alger. En clair, l'Algérie n'est pas encore ce pays démocratique dans lequel des quidams juste mus par leur enthousiasme peuvent pousser une telle chansonnette, tout seuls, de leur propre chef, si le «Grand Orchestre du Splendid» d'Alger ne leur avait pas donné le la. Qu'importe si avec cet appel à un 4^e mandat nous passions encore et encore pour des bouffons. Ce prix-là, apparemment, ne semble pas trop cher à payer par l'Algérie aux yeux embués de quelques laborantins et autres gérants du Grand Centre d'Appels. Plus crûment, dans un pays cadennassé comme le nôtre et qui vient de se doter de toute une cargaison de nouveaux cadenas encore plus féroces et encore plus lourds que les anciens, personne ne sort seul ou en petit comité pour relancer un 4^e mandat. Donc, unique question qui mérite d'être posée aujourd'hui : qui a relancé la farce morbide du 4^e mandat ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Dites le en SMS

Le SMS c'est simple et pratique.



DJEZZY
L'Algérie
www.djazzymag.com